

"Tina Modotti è morta" - Pablo Neruda



Tina Modotti, sorella, tu non dormi, no, non dormi:
forse il tuo cuore sente crescere la rosa
di ieri, l'ultima rosa di ieri, la nuova rosa.
Riposa dolcemente, sorella.

La nuova rosa è tua, la nuova terra è tua:
ti sei messa una nuova veste di semente profonda
e il tuo soave silenzio si colma di radici.

Non dormirai invano, sorella.

Puro è il tuo dolce nome, pura la tua fragile vita:
di ape, ombra, fuoco, neve, silenzio, spuma,
d'acciaio, linea, polline, si è fatta la tua ferrea,
la tua delicata struttura.

Lo sciacallo sul gioiello del tuo corpo addormentato
ancora protende la penna e l'anima insanguinata
come se tu potessi, sorella, risollevarti
e sorridere sopra il fango.

Nella mia patria ti porto perché non ti tocchino,
nella mia patria di neve perché alla tua purezza
non arrivi l'assassino, né lo sciacallo, né il venduto:
laggiù starai tranquilla.

Non odi un passo, un passo pieno di passi, qualcosa
di grande dalla steppa, dal Don, dalle terre del freddo?
Non odi un passo fermo di soldato nella neve?
Sorella, sono i tuoi passi.

Verranno un giorno sulla tua piccola tomba
prima che le rose di ieri si disperdano,
verranno a vedere quelli d'una volta, domani,
là dove sta bruciando il tuo silenzio.
Un mondo marcia verso il luogo dove tu andavi, sorella.
Avanzano ogni giorni i canti della tua bocca
nella bocca del popolo glorioso che tu amavi.
Valoroso era il tuo cuore.
Nelle vecchie cucine della tua patria, nelle strade
polverose, qualcosa si mormora e passa,
qualcosa torna alla fiamma del tuo adorato popolo,
qualcosa si desta e canta.
Sono i tuoi, sorella: quelli che oggi pronunciano il tuo nome,
quelli che da tutte le parti, dall'acqua, dalla terra,
col tuo nome altri nomi tacciamo e diciamo.
Perché non muore il fuoco.
(Pablo Neruda , 5 gennaio 1942)

Tina Modotti, ma sœur, tu ne dors pas, non, tu ne dors pas:
peut-être ton cœur entend-il éclore la rose
d'hier, la dernière rose d'hier, la rose nouvelle.
Repose doucement, ma sœur.
La rose nouvelle est à toi, la terre nouvelle est à toi:
tu as mis une nouvelle robe de semence profonde
et ton doux silence s'emplit de racines.
Tu ne dormiras pas en vain, ma sœur.
Pur est ton doux nom, pure est ta fragile vie.
D'abeille, d'ombre, de feu, de neige, de silence, d'écume,
d'acier, de contour, de pollen, a été construit ton inflexible,
ton doux profil.
Le chacal sur le diamant de ton corps endormi
montre encore la plume et l'âme ensanglantée
comme si tu pouvais, ma sœur, te lever,
en souriant sur la boue.
Dans ma patrie je t'emmène pour qu'on ne te touche pas,
dans ma patrie de neige afin que ni l'assassin,
ni le chacal, ni le traître ne touche à ta pureté :
là tu seras tranquille.
Entends-tu un pas, un pas plein de plein pas, quelque chose
de grand qui vient de la steppe, du Don, du froid?
Entends-tu un pas résolu d'un soldat dans la neige ?
Ma sœur ce sont tes pas.
Ils passeront un jour devant ta petite tombe
avant que les roses d'hier ne soient détruites,

ceux d'un jour passeront, demain,
où brûle ton silence.

Un monde est en marche vers le lieu où tu allais, ma sœur.

Les chants de ta bouche avancent chaque jour
dans la bouche du peuple glorieux que tu aimais.

Ton cœur était courageux.

Dans les vieilles cuisines de ta patrie, sur les routes
poussiéreuses, quelque chose se dit et arrive,
quelque chose revient dans la flamme de ton peuple doré,
quelque chose s'éveille et chante.

Ce sont les tiens, ma sœur : ceux qui aujourd'hui disent ton nom,
ceux qui de toutes parts, de l'eau et de la terre,
taisent et disent avec ton nom d'autres noms.

Car le feu ne meurt pas.